



Ophtalmologie

Dr Maud Righini-Chossegros
Dr Frédéric Queguiner

» La Recherche avance grâce à vous

DMLA : Dégénérescence Maculaire Liée à l'Âge

Les Drs Maud Righini-Chossegros et Frédéric Queguiner sont promoteurs d'une étude sur tous les patients atteints de DMLA humide suivis à l'Hôpital Saint Joseph depuis deux ans.

L'objectif de cette étude est d'analyser l'impact de la qualité de la prise en charge des patients, des schémas thérapeutiques (modes de soins) réalisés, compte tenu des pratiques de vie quotidienne.

Survenant à partir de l'âge de 50 ans, la DMLA est la première cause de malvoyance chez les sujets âgés. Elle entraîne une perte progressive de la vision centrale, à savoir le champ de vision utile pour lire, reconnaître les visages ou conduire, alors que la vision périphérique est conservée.

La DMLA est une maladie fréquente. En France, il y aurait 2 millions de personnes atteintes de DMLA, et parmi

elles 150 000 à 200 000 affectées par une forme sévère.

Dans les pays industrialisés, la DMLA est aujourd'hui la première cause de baisse sévère de l'acuité visuelle. A l'Hôpital Saint Joseph, l'activité de suivi de patients atteints de DMLA est en constante augmentation.

Le Dr Frédéric Queguiner constate que le patient, principalement âgé, atteint de DMLA ou de graves troubles oculaires, est souvent en souffrance. Il est indispensable de veiller à ce que son traitement lui permette de vivre le mieux possible, alors qu'il ne retrouvera pas forcément ses anciennes facultés.

Le Service d'Ophtalmologie a bénéficié, par avance, d'un nouveau médicament d'injection pour ralentir et quelquefois soigner la DMLA. Jusqu'à présent, le traitement consistait en une

injection intra-vitréenne par l'envoi d'un liquide dans l'œil, une fois par mois, pour une durée de 6 mois à 2 ans. C'est un traitement coûteux, douloureux et contraignant.

Le nouveau médicament, dont nous disposons, permettra aux patients de ne recevoir qu'une injection tous les deux mois (et non chaque mois), dès le troisième mois de traitement. Si les résultats sont concluants, il est envisagé de ne plus faire qu'une injection tous les deux mois dès le début des soins.

Le bénéfice pour le patient sera considérable. Moins de piqûres dans l'œil, moins de souffrances répétées, moins de déplacements à l'Hôpital et donc une meilleure vie quotidienne.

Une étude pour la qualité de vie des patients est essentielle et débutera dans les prochains mois.



Dr Maud Righini-Chossegros

Chef du Service d'Ophtalmologie



Dr Frédéric Queguiner

Cancérologie

Dr Hervé Perrier
Dr Xavier Adhoute

La cancérologie représente une part essentielle (25 %) de l'activité de l'Hôpital Saint Joseph et l'établissement occupe une place de tout premier plan dans la région PACA Corse en termes d'activité cancérologique médicale et chirurgicale.

Depuis le début des années 2000, nous assistons à une augmentation considérable du nombre de cancer du foie, dont les causes sont le diabète, le surpoids et l'hépatite C. En conséquence, la pratique de la médecine s'est adaptée pour répondre à ces nouvelles formes de cancers et au nombre croissant de patients à soigner.

Votre soutien permet beaucoup !

A titre d'exemple, grâce à la coordination interservices des praticiens et la qualité des matériels de l'Hôpital Saint Joseph, nos radiologues ont pu développer une activité performante d'embolisation.

Concrètement il s'agit, sous imagerie interventionnelle, de boucher l'artère qui conduit à la tumeur cancéreuse, de la priver de sa « nourriture » qui lui permet de se développer et de se

reproduire. Peu d'hôpitaux maîtrisent cette technique qui est une alternative à la chirurgie.

La Recherche contre le cancer est intensifiée à l'Hôpital Saint Joseph grâce à des professionnels compétents et motivés soutenus par la confiance et la générosité de la population.

Pour donner plus de chances au malade, l'Hôpital suit les recommandations de l'Institut National du Cancer de faire entrer le maximum de patients en cancérologie dans un essai de recherche.

Le Dr Xavier Adhoute, qui traite les cancers digestifs, foie, pancréas et colon en stade avancé, c'est-à-dire après traitement par chimiothérapie, a présenté en 2013 les résultats de ses travaux menés à l'Hôpital Saint Joseph ; en septembre à Shanghai et en novembre à Lille devant des publics

de cancérologues internationaux.

Les travaux de recherche menés par le Dr Xavier Adhoute, coordonnés par le Dr Marc Bourlière, représentent les 24 derniers mois de son travail.

Par le recueil des données, le suivi et l'analyse des dossiers de 505 malades soignés à l'Hôpital Saint Joseph pour un cancer du foie, il a mis au point un outil d'aide à la décision pour la prise en charge des nouveaux patients.

Cet algorithme décisionnel pourra progressivement être utilisé dans d'autres hôpitaux français et étrangers.

A terme, compte tenu du nombre croissant de patients et de l'expertise développée, l'Hôpital Saint Joseph occupera une place de référent régional pour le dépistage, le diagnostic et le traitement et la Recherche Médicale des cancers du foie.



Dr Hervé Perrier

Chef du Service d'Oncologie
Coordonnateur de l'activité de Cancérologie

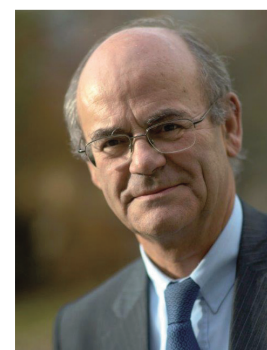


Dr Xavier Adhoute
Cancérologue-
Gastro-Entérologie

Novembre 2013 - N°28

Lettre aux amis de Saint Jo

La recherche médicale à l'Hôpital Saint Joseph



par **Antoine Dubout,**
Président de la Fondation
Hôpital Saint Joseph

La recherche à l'Hôpital Saint Joseph est un défi pour nous et pour vous !

Une activité de recherche médicale est pratiquée dans une quinzaine de services de l'Hôpital Saint Joseph parmi lesquels ceux de cancérologie, hépato-gastro-entérologie, cardiologie, chirurgie cardiaque et thoracique, urologie, rhumatologie, neurologie, endocrinologie, ophtalmologie, dermatologie, pédiatrie et de lutte contre la douleur.

Une recherche médicale de qualité est faite de plusieurs composantes : la durée, des professionnels soignants et administratifs résolus, de nombreux patients, des locaux dédiés et opérationnels...

Le professionnalisme et la motivation de plus de 150 personnes qui s'impliquent pour la recherche à l'Hôpital Saint Joseph font profiter aux malades des avancées majeures de la médecine, en leur permettant de bénéficier de molécules et de pratiques médicales nouvelles plusieurs années avant beaucoup d'autres patients.

Bénéficier de molécules et de pratiques médicales nouvelles !

La recherche médicale est une dynamique inscrite depuis 1924 dans les statuts de la Fondation Hôpital Saint Joseph car elle a été voulue par le fondateur de l'Hôpital pour permettre aux patients de bénéficier des techniques et médicaments les plus performants.

J'ai voulu vous faire connaître par cette Lettre de la Fondation consacrée à la Recherche Médicale plusieurs médecins chercheurs qui réalisent les progrès dont votre santé a besoin.

La recherche pour mieux vous soigner !

Votre générosité et votre engagement nous aideront à poursuivre notre mission de recherche.

Je vous remercie très chaleureusement de votre soutien et de votre confiance.

Antoine Dubout

Comprendre la recherche clinique

Qu'est-ce qu'un essai clinique à l'hôpital ?

Un essai clinique est un projet qui tente de répondre à des questions spécifiques sur des vaccins, des nouvelles thérapies ou une nouvelle indication pour des médicaments connus. Les essais cliniques ont pour but de déterminer si la nouvelle molécule ou le traitement sont efficaces et sécuritaires.

Qu'est-ce qu'un protocole ?

Le principe de base de tout essai clinique est un ensemble de règles appelé « protocole ». Un protocole décrit qui pourra participer au projet, l'engagement des visites et les procédures, la médication et les doses, ainsi que la durée de ce protocole. Durant l'essai clinique, l'état de santé du patient sera régulièrement suivi, afin de déterminer la sécurité et l'efficacité du traitement.

Pourquoi participer à un projet de recherche clinique ?

- pour avoir un rôle actif envers sa propre santé,
- pour avoir un accès à de nouveaux traitements non encore disponibles,
- pour obtenir des soins médicaux experts,
- pour contribuer à aider les autres dans la Recherche médicale

Avec votre aide nous l'avons fait !

Dans la Lettre de la Fondation de novembre 2012, nous présentions notre besoin d'investissement pour contribuer à la recherche médicale à l'Hôpital Saint Joseph. Grâce à la générosité des lecteurs de la Lettre et des patients de l'Hôpital, nous avons pu financer :

- la seconde tranche des travaux de rénovation du service du Dr Marc Bourlière, où est située son équipe de recherche médicale,
- l'achat d'un échographe de nouvelle génération. Cet appareil est un matériel performant en imagerie médicale, qui permet d'ausculter le foie, de connaître l'avancée de la maladie au moment du diagnostic et de suivre son évolution pendant le traitement et le déroulement des protocoles de recherche.

Merci pour votre aide généreuse.



Dr Valérie Oulès et Dr Marc Bourlière avec l'échographe

Conférence Jeudi 5 décembre 2013 L'Autisme : du diagnostic au quotidien

Cette discussion s'inscrit dans le cadre des Journées de l'abbé Jean-Baptiste Fouque, fondateur de l'Hôpital Saint Joseph. Cette après-midi d'échanges permettra à des professionnels d'intervenir sur ce sujet de société.
Hôpital Saint Joseph, Salle de conférences de Vernejoul, 14h00-15h30, entrée libre.
Renseignements : 04 91 80 69 23/51

ACTUALITE

La Fondation Hôpital Saint Joseph poursuivra ses actions grâce à votre générosité.



Lettre aux amis de Saint Jo, revue trimestrielle de la Fondation Hôpital Saint Joseph, reconnue d'utilité publique habilitée à recevoir des legs et donation.

Directeur de la publication, Bernard Monier, ISSN N° 2111-3629

Fondation Hôpital Saint Joseph - 26, boulevard de Louvain - 13285 Marseille Cedex 08 - Tél. : 04 91 80 70 00 - Fax : 04 91 80 70 01 - Mail : fondation@fondation-hopital-saint-joseph.fr

La recherche médicale à l'Hôpital Saint Joseph

Le Robot chirurgical pour l'Urologie, la Gynécologie et la Chirurgie Digestive

Urologie

Dr Denis Bretheau

» Nous avons encore besoin de votre aide pour le financement du robot chirurgical



Dr Denis Bretheau

Directeur Médical
Adjoint de l'Hôpital
Saint Joseph

Chef du Service
d'Urologie

Ce robot, qui révolutionne la recherche chirurgicale et le soin en urologie, a coûté 1,5 millions d'euros.

Pour mieux soigner et guérir les patients de Saint Joseph, la Fondation a fait le choix d'acheter en 2011, le Robot da Vinci pour que l'Hôpital soit, au bénéfice de votre santé, doté des équipements les plus novateurs, précurseurs et tournés vers l'avenir.

Depuis deux ans, plusieurs centaines de patients ont bénéficié de l'utilisation de ce robot.

La technique du robot da Vinci prouve chaque semaine l'efficacité de la chirurgie du XXI^e siècle en **urologie, gynécologie et chirurgie digestive**.

Cet équipement est novateur et s'associe aux dernières techniques d'imagerie médicale, jumelé à une console de vision qui permet aux chirurgiens une approche en 3 dimensions. Il développe les techniques par cœlioscopie (instruments introduits dans l'organisme à travers des trocars), que nous connaissons bien depuis les années 1990 mais avec moins de conséquences post opératoires et une sûreté renforcée du geste chirurgical.

La précision du geste chirurgical est

accrue grâce à des instruments précis entièrement articulés, permettant la dissection, l'ablation et la reconstruction de structures situées dans des endroits peu accessibles par un abord conventionnel et pour des cas complexes, avec une qualité et un confort d'intervention inégalés. Ses avantages (limitation des effets secondaires pour les patients, diminution du risque infectieux, réduction de la durée d'hospitalisation) sont majeurs.

A titre d'exemple, les interventions de prostatectomie réalisées avec le Robot da Vinci à l'Hôpital Saint Joseph réduisent les risques d'incontinence qui sont désormais inférieurs à 5 % et les risques d'atteinte sexuelle post opératoires inférieurs à 25 % alors que le cancer de la prostate est détecté de plus en plus tôt et sur des patients de plus en plus jeunes.

Amélioration et précision de la vision, mobilité accrue des instruments autorisant des mouvements impossibles jusqu'alors, stabilité de la gestuelle sont autant de qualités qui font du Robot da Vinci le partenaire privilégié de la chirurgie actuelle.

« L'acquisition de cette nouvelle technologie nous a permis de faire un bond qualitatif tant sur le plan de l'étude des cancers, que sur le plan fonctionnel (diminution des séquelles post opératoires et du temps d'hospitalisation) » indique le Dr Bretheau, Chef du projet robotique à Saint Joseph.

De nouveaux progrès sont intervenus en 2013 à l'Hôpital Saint Joseph grâce à l'utilisation de la chirurgie robotique par trocart unique pour :

- une seule incision de la cavité abdominale au travers de laquelle l'ensemble des instruments nécessaires à l'intervention sont introduits et reliés aux bras du robot,
- une moindre agression pariétale et une quasi absence de cicatrice.

Le robot chirurgical da Vinci nous permet d'être à l'avant-garde de la recherche chirurgicale en Urologie.

La place de l'Hôpital Saint Joseph comme structure de soins offrant le meilleur de la technologie aux patients qui se confient à lui, déjà largement reconnue par les classements journalistiques actuels, s'en trouve renforcée.

Hépatogastro-
Entérologie

Dr Marc Bourlière



Dr Marc Bourlière

Chef du Service
d'Hépatogastro-
Entérologie



Le Dr Marc Bourlière
et l'ensemble du
Pôle Recherche
gastro-entérologie
et le personnel INSERM
(Institut National
de Santé et de
Recherche Médicale)

Le Pôle de Recherche en gastro-entérologie dispose de personnels et de locaux dédiés, attenants au service d'Hépatogastro-Entérologie du Dr Marc Bourlière.

Depuis 2013, l'INSERM (Institut National de Santé et de Recherche Médicale) a délégué au sein du Pôle de Recherche une cellule opérationnelle de trois personnes pour participer aux travaux menés par l'équipe du Dr Bourlière et renforcer son implication pour la réussite du plan national HEPATHER (Etude sur les options thérapeutiques au cours des hépatites B et C).

Retenir l'Hôpital Saint Joseph pour participer au plan national HEPATHER est une formidable reconnaissance des travaux menés depuis plus de dix ans par les équipes dirigées par le Dr Marc Bourlière et des publications scientifiques nationales et internationales écrites et publiées par celui-ci. L'Hôpital Saint Joseph est le seul à avoir été retenu dans les Bouches-du-Rhône pour participer à cette étude de portée internationale. Les patients suivis bénéficient d'une étude précise de leur mode de vie pendant les soins contre l'Hépatite B et C et sur leur tolérance aux traitements. Ils bénéficient aussi de prélèvements sanguins fréquents, dont les résultats rendus anonymes participent

à une base de données nationale de 20 000 personnes. Chaque année, ce sont plus de 1 200 patients atteints d'hépatite B et C qui sont suivis dans ce service. Pour certains, venus pour être simplement soignés, l'espérance de guérir est progressivement devenue réalité.

Les patients, qui participent aux essais de recherche à l'Hôpital Saint Joseph, reçoivent des médicaments de recherche de phases 2 et 3, ce qui revient à bénéficier plusieurs années avant leurs disponibilités en pharmacie, des médicaments les plus performants. Ce sont quarante molécules différentes qui permettent de soigner l'Hépatite C. En 1990, seuls 15 % des patients guérissaient, pour plus de 70 % actuellement.

» Nous pouvons espérer dans quelques années guérir toute personne atteinte par l'Hépatite C, par traitements d'antiviraux par voie orale », avance le Dr Bourlière.

Les chercheurs estiment que 3 % de la population mondiale est atteinte de l'Hépatite C, environ 160 millions de personnes. Actuellement seuls 3 à 4 millions de patients sont traités.

» En 2015/2016, grâce à la recherche à laquelle nous contribuons à l'Hôpital Saint Joseph, de nouveaux médicaments seront disponibles en Europe. »

Zoom sur le Dr Marc Bourlière

Chef du service d'hépatogastro-entérologie et responsable du pôle de recherche clinique de l'Hôpital Saint Joseph, dont il est l'initiateur, le Dr Marc Bourlière fait partie des hépatologues experts connus internationalement.

La Recherche est une passion pour le Dr Marc Bourlière

Son expertise est reconnue par les plus grands laboratoires pharmaceutiques et sociétés savantes pour les essais de nouvelles molécules ou de nouveaux schémas thérapeutiques (une manière différente d'utiliser des médicaments déjà disponibles).

Il est Président du département « Hépatites virales » à l'Agence Nationale de Recherche sur le Sida (ANRS) pour l'élaboration de nouveaux protocoles. Son expertise et le Pôle de Recherche, qu'il a constitué, lui permettent de conduire le plus grand nombre d'essais cliniques à Saint Joseph, y compris de phase 1b (1^{ère} expérimentation d'un médicament chez l'homme).

Le Dr Marc Bourlière, conférencier de renommée internationale, publie régulièrement pour des revues scientifiques, dont le 15 août 2013 dans la revue mondiale de référence *the New England Journal of Medicine*.

Dermatologie

Dr Nathalie Quilès-Tsimeratos

La Recherche et l'Education thérapeutique pour aider les patients

Le Dr Nathalie Quilès-Tsimeratos spécialiste du psoriasis, participe à plusieurs études, dont une internationale débutée en janvier 2013 pour une durée de deux ans, qui concerne douze centres hospitaliers dans le monde.

Le Dr Quilès-Tsimeratos fait partie du réseau psoriasis national, du groupe d'étude multi-sites du psoriasis et du groupe d'experts du psoriasis.

Le psoriasis est une maladie inflammatoire d'origine multifactorielle (génétique, toxiques...) qui a un lien (cause ou effet ?) avec l'obésité (40 %) et les rhumatismes (20 %). Les traitements sont fastidieux car essentiellement à base de crème dans les formes légères, et pour les formes modérées à sévères, par de nouvelles thérapies médicamenteuses dont certaines exclusivement délivrées en milieu hospitalier.

Depuis janvier 2013, l'Hôpital Saint

Joseph développe une éducation thérapeutique afin d'apprendre aux patients ce qu'est leur maladie, ce que sont les traitements prescrits pour les soigner et accompagner ceux qui souffrent de maladies chroniques comme le psoriasis, le diabète, les maladies cardiovasculaires et l'asthme.

Pour développer cette activité, depuis le 1^{er} novembre 2012, une IDE (infirmière diplômée d'Etat) prend en charge l'éducation thérapeutique, en lien avec le groupe de recherche sur le psoriasis, mais également le HIV et l'endocrinologie.

Le Dr Nathalie Quilès-Tsimeratos enseigne en France sa discipline aux

généralistes et aux dermatologues dans le cadre de la formation continue et coordonne chaque année en octobre, avec l'Association Pour la Lutte contre le Psoriasis (APLCP) la journée « portes ouvertes sur le psoriasis » à l'Hôpital Saint Joseph.

» Pour une activité de recherche médicale de qualité en dermatologie, je travaille en lien avec les services de rhumatologie (Dr Denis Arnaud), cardiologie (Dr Roger Rosario), endocrinologie (Dr Virginie Castera). »

Ainsi, grâce à la recherche, les patients de l'Hôpital Saint Joseph peuvent bénéficier de prises en charge innovantes.

Rhumatologie

Dr Denis Arnaud

» Un densitomètre de nouvelle génération coûte 60 000 €



Dr Denis Arnaud

Chef du Service de
Rhumatologie

L'achat d'un appareil de densitométrie osseuse pour l'activité de rhumatologie est indispensable.

Ce matériel est utile quotidiennement, tant pour le dépistage, le diagnostic et le suivi des traitements des patients atteints d'ostéoporose, que pour la recherche médicale du service de rhumatologie. La durée de l'examen pour le dépistage et le diagnostic de l'ostéoporose est d'une vingtaine de minutes. La densitométrie osseuse est devenu l'examen de référence pour le diagnostic, la décision de mise en place d'un traitement médicamenteux spécifique qui durera de un à deux ans. De plus, le densitomètre sert pour les patients souffrants de polyarthrite

rhumatoïde et de spondylarthrite ankylosante, maladies douloureuses et handicapantes, qui sont souvent également atteints d'ostéoporose. Pour ceux-ci, de nouveaux protocoles de recherche avec de nouvelles molécules sont en cours et comme précédemment les traitements novateurs bénéficient aux patients de l'Hôpital Saint Joseph jusqu'à dix ans avant leur vente en pharmacie.

Le densitomètre est chaque jour nécessaire dans un service de Rhumatologie. A l'Hôpital Saint Joseph, le densitomètre est utilisé pour :

- le diagnostic d'ostéoporose des patients hospitalisés dans le service de rhumatologie.
- le diagnostic d'ostéoporose des patients issus des autres services de l'hôpital et notamment des patients porteurs du SIDA (500 patients suivis) car cette pathologie touche avec une grande fréquence les patients séropositifs.
- le suivi des patients en traitement.
- le centre de recherche clinique rhumatologique depuis deux ans.

Un densitomètre de qualité est fondamental pour la recherche médicale. De nombreux protocoles internationaux dans le domaine de la recherche sur l'ostéoporose sont en cours pour lesquels nous avons inclus les patients soignés à l'Hôpital Saint Joseph. Le densitomètre permet la mémorisation des données médicales. Examen après examen, le rhumatologue peut suivre l'évolution du traitement et la reconstitution de la masse osseuse.

Qu'est-ce que l'ostéoporose ?

L'ostéoporose est une maladie de plus en plus fréquente qui se traduit par la déminéralisation de la masse osseuse. 30 % des femmes et 15 % des hommes sont atteints d'ostéoporose. Le risque d'en être atteint ne cesse de croître par la sédentarisation des populations, le défaut d'apport de calcium (nourriture) et de vitamine D (manque de soleil) et l'augmentation de l'espérance de la durée de vie. L'ostéoporose est une maladie sournoise puisque la plupart du temps, elle n'est annoncée par aucun symptôme jusqu'aux premières fractures. Il est donc indispensable de réaliser le diagnostic le plus précocement possible afin d'éviter les fractures du col du fémur, des vertèbres, du poignet et autres par ordre de fréquence. L'ostéoporose est désormais considérée comme une maladie héréditaire mais pas seulement. Le dépistage doit être réalisé pour une femme dès la période péri-ménopausique et pour les hommes en cas de fractures anodines, sans cause réelle, aussi appelées « sportives ».